

S. Mariæ in Monticelly

REFLEXIONS
OU
SENTENCES
ET
MAXIMES
MORALES.

CINQUIE'ME EDITION,

Augmentée de plus de Cent Nouvelles Maximes.

Par M. le Duc de la Rochefoucault



A PARIS,

Chez CLAUDE BARBIN, sur le second Perron de la Sainte Chappelle.

M. DC. LXXVIII.

Avec Privilege du Roy.



LE LIBRAIRE AU LECTEUR.

CEtte cinquiéme edition des Reflexions Morales est augmentée de plus de Cent nouvelles Maximes, & plus exacte que les quatre premieres. L'approbation que le public leur a donnée est audessus de ce que je puis dire en leur faveur : Et si elles sont telles que je les croy, comme j'ay sujet d'en estre persuadé, on ne

*pourroit leur faire plus de tort que de s'imaginer qu'elles eussent besoin d'apologie. Ie me contenteray de vous avertir de deux choses : L'une, que par le mot d'*Interest*, on n'entend pas toûjours un interest de bien, mais le plus souvent un interest d'honneur ou de gloire : Et l'autre (qui est comme le fondement de toutes ces Reflexions) que celuy qui les a faites n'a consideré les hommes que dans cét estat déplorable de la nature corrompuë par le peché ; & qu'ainsi la maniere dont il parle de ce nombre infini de defauts qui se rencontrent dans leurs*

vertus apparentes, ne regarde point ceux que Dieu en preſerve par une grace particuliere.

Pour ce qui eſt de l'ordre de ces Reflexions, on n'aura pas de peine à juger, que comme elles ſont toutes ſur des matieres differentes, il eſtoit difficile d'y en obſerver : Et bien qu'il y en ait pluſieurs ſur un meſme ſujet, on n'a pas crû les devoir toujours mettre de ſuite, de crainte d'ennuyer le Lecteur : mais on les trouvera dans la Table.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roi, donné à Saint Germain en Laye, le 3. jour de Juillet 1678. Signé, Par le Roi en son Conseil JEANNIN. Il est permis à CLAUDE BARBIN, de faire reimprimer, vendre & debiter, un Livre intitulé : *Reflexions ou Sentences & Maximes Morales*, pendant le temps & espace de six années, à compter du jour que ledit Livre sera achevé d'imprimer: Et défenses sont faites à qui que ce soit de l'imprimer, vendre ny débiter sans son consentement, à peine de trois mil livres d'amende, de confiscation des Exemplaires, & de tous despens, dommages, & interests, comme il est plus amplement porté par lesdites Lettres.

Registré sur le Livre de la Communauté le 23. Juillet 1678.

Signé, E. COUTEROT, *Syndic.*

Achevé d'imprimer avec l'augmention pour la premiere fois, le 26. Juillet 1678.

Les Exemplaires ont esté fournis.



REFLEXIONS

MORALES.

*Os vertus ne ſont le plus ſouvent, que des vices déguiſez.*

I.

E que nous prenons pour des vertus, n'eſt ſouvent qu'un aſſemblage de diverſes actions & de divers intereſts, que la fortune ou noſtre induſtrie ſavent ar-

ranger; & ce n'eſt pas toûjours par valeur & par chaſteté que les hommes ſont vaillans, & que les femmes ſont chaſtes.

2.

L'amour propre eſt le plus grand de tous les flateurs.

3.

Quelque découverte que l'on ait faite dans le pays de l'amour propre, il y reſte encore bien des terres inconnuës.

4.

L'amour propre eſt plus habile que le plus habile homme du monde.

5.

La durée de nos passions ne dépend pas plus de nous que la durée de nostre vie.

6.

La passion fait souvent un fou du plus habile homme ; & rend souvent les plus sots habiles.

7.

Ces grandes & éclatantes actions qui ébloüissent les yeux, sont representées par les politiques comme les effets des grands desseins ; au lieu que se sont d'ordinaire les effets de l'humeur & des passions. Ainsi la guerre d'Au-

guste & d'Antoine qu'on raporte à l'ambition qu'ils avoient de se rendre maistres du monde, n'estoit peut-estre qu'un effet de jalousie.

8.

Les passions sont les seuls orateurs qui persuadent toûjours. Elles sont comme un art de la nature dont les regles sont infaillibles: & l'homme le plus simple qui a de la passion, persuade mieux que le plus eloquent qui n'en a point.

9.

Les passions ont une injustice & un propre interest qui fait qu'il est dangereux de les suivre, & qu'on s'en doit dé-

fier lors mesme qu'elles paroissent les plus raisonnables.

10.

Il y a dans le cœur humain une generation perpetuelle de passions, en sorte que la ruïne de l'une est presque toûjours l'establissement d'une autre.

11.

Les passions en engendrent souvent qui leur sont contraires. L'avarice produit quelquefois la prodigalité, & la prodigalité l'avarice : on est souvent ferme par foiblesse, & audacieux par timidité.

12.

Quelque soin que l'on pren-

ne de couvrir ſes paſſions par des apparences de pieté & d'honneur, elles paroiſſent toûjours au travers de ces voiles.

13.

Noſtre amour propre ſouffre plus impatiemment la condamnation de nos gouſts que de nos opinions.

14.

Les hommes ne ſont pas ſeulement ſujets à perdre le ſouvenir des bien-faits & des injures : ils haïſſent meſme ceux qui les ont obligez, & ceſſent de haïr ceux qui leur ont fait des outrages. L'application à recompenſer le bien, & à ſe venger du mal leur paroît une

ſervitude à laquelle ils ont peine de ſe ſoumettre.

15.

La clemence des Princes n'eſt ſouvent qu'une politique pour gagner l'affection des peuples.

16.

Cette clemence dont on fait une vertu, ſe pratique tantoſt par vanité, quelquefois par pareſſe, ſouvent par crainte, & preſque toûjours par tous les trois enſemble.

17.

La moderation des perſonnes heureuſes vient du calme

que la bonne fortune donne à leur humeur.

18.

La moderation eſt une crainte de tomber dans l'envie & dans le mépris que meritent ceux qui s'enyvrent de leur bonheur : c'eſt une vaine oſtentation de la force de noſtre eſprit : & enfin la moderation des hommes dans leur plus haute élevation, eſt un deſir de paroiſtre plus grands que leur fortune.

19.

Nous avons tous aſſez de force pour ſupporter les maux d'autruy.

20.

La conſtance des ſages n'eſt que l'art de renfermer leur agitation dans le cœur.

21.

Ceux qu'on condamne au ſupplice, affectent quelquefois une conſtance & un mépris de la mort, qui n'eſt en effet que la crainte de l'enviſager. De ſorte qu'on peut dire que cette conſtance & ce mépris ſont à leur eſprit ce que le bandeau eſt à leurs yeux.

22.

La Philoſophie triomphe aiſément des maux paſſez &

des maux à venir. Mais les maux presens triomphent d'elle.

23.

Peu de gens connoissent la mort : On ne la souffre pas ordinairement par resolution, mais par stupidité & par coûtume ; & la plusspart des hommes meurent, parce qu'on ne peut s'empescher de mourir.

24.

Lors que les grands hommes se laissent abattre par la longueur de leurs infortunes, ils font voir qu'ils ne les soûtenoient que par la force de leur ambition, & non par celle de leur ame ; & qu'à une grande vanité prés, les Heros sont

faits comme les autres hommes.

25.

Il faut de plus grandes vertus pour soûtenir la bonne fortune que la mauvaise.

26.

Le soleil ny la mort ne se peuvent regarder fixement.

27.

On fait souvent vanité des passions mesme les plus criminelles : mais l'envie est une passion timide & honteuse que l'on n'ose jamais avoüer.

28.

La jalousie est en quelque

maniere juste & raisonnable, puis qu'elle ne tend qu'à conserver un bien qui nous appartient, ou que nous croyons nous appartenir : au lieu que l'envie est une fureur qui ne peut souffrir le bien des autres.

29.

Le mal que nous faisons ne nous attire pas tant de persecution & de haine que nos bonnes qualitez.

30.

Nous avons plus de force que de volonté : & c'est souvent pour nous excuser à nous mesme, que nous nous imaginons que les choses sont impossibles.

31.

Si nous n'avions point de defauts nous ne prendrions pas tant de plaisir à en remarquer dans les autres.

32.

La jalousie se nourrit dans les doutes, & elle devient fureur, ou elle finit, si-tost qu'on passe du doute à la certitude.

33.

L'orgueil se dédommage toûjours, & ne perd rien lors mesme qu'il renonce à la vanité.

34.

Si nous n'avions point d'or-

gueil, nous ne nous plaindrions pas de celuy des autres.

35.

L'orgueil est égal dans tous les hommes, & il n'y a de difference qu'aux moyens & à la maniere de le mettre au jour.

36.

Il semble que la nature qui a si sagement disposé les organes de nostre corps pour nous rendre heureux, nous ait aussi donné l'orgueil pour nous épargner la douleur de connoistre nos imperfections.

37.

L'orgueil a plus de part que

la bonté aux remonſtrances que nous faiſons à ceux qui commettent des fautes : & nous ne les reprenons pas tant pour les en corriger, que pour leur perſuader que nous en ſommes exempts.

38.

Nous promettons ſelon nos eſperances : & nous tenons ſelon nos cranites.

39.

L'intereſt parle toutes ſortes de langues, & joüe toutes ſortes de perſonages, meſme celuy de deſintereſſé.

40.

L'intereſt qui aveugle les

uns, fait la lumiere des autres.

41.

Ceux qui s'appliquent trop aux petites choſes, deviennent ordinairement incapables des grandes.

42.

Nous n'avons pas aſſez de force pour ſuivre toute nôtre raiſon.

43.

L'homme croit ſouvent ſe conduire lors qu'il eſt conduit : & pendant que par ſon eſprit il tend à un but, ſon cœur l'entraîne inſenſiblement à un autre.

44.

La force & la foibleſſe de l'eſprit ſont mal nommées : elles ne ſont en effet que la bonne ou la mauvaiſe diſpoſition des organes du corps.

45.

Le caprice de noſtre humeur eſt encore plus bizarre que celuy de la fortune.

46.

L'attachement ou l'indifference que les Philoſophes avoient pour la vie n'eſtoit qu'un gouſt de leur amour propre, dont on ne doit non plus diſputer que du gouſt de la lan-

gue ou du choix des couleurs.

47.

Noſtre humeur met le prix à tout ce qui nous vient de la fortune.

48.

La felicité eſt dans le gouſt & non pas dans les choſes : & c'eſt par avoir ce qu'on aime qu'on eſt heureux, & non par avoir ce que les autres trouvent aimable.

49.

On n'eſt jamais ſi heureux ny ſi malheureux qu'on s'imagine.

50.

Ceux qui croyent avoir du

merite, se font un honneur d'ê-
tre malheureux, pour persua-
der aux autres & à eux-mes-
mes qu'ils sont dignes d'estre
en bute à la fortune.

51.

Rien ne doit tant diminuer
la satisfaction que nous avons
de nous-mesmes, que de voir
que nous desapprouvons dans
un temps ce que nous approu-
vions dans un autre.

52.

Quelque difference qui pa-
roisse entre les fortunes, il
y a neanmoins une certaine
compensation de biens &
de maux qui les rend éga-
les.

53.

Quelques grands avantages que la nature donne, ce n'est pas elle seule, mais la fortune avec elle qui fait les Heros.

54.

Le mépris des richesses estoit dans les Philosophes un desir caché de venger leur merite de l'injustice de la fortune par le mépris des mesmes biens dont elle les privoit : c'estoit un secret pour se garentir de l'avilissement de la pauvreté : c'estoit un chemin détourné pour aller à la consideration qu'ils ne pouvoient avoir par les richesses.

55.

La haine pour les favoris n'eſt autre choſe que l'amour de la faveur. Le dépit de ne la pas poſſeder ſe conſole & s'adoucit par le mépris que l'on témoigne de ceux qui la poſſedent ; & nous leur refuſons nos hommages ne pouvant pas leur oſter ce qui leur attire ceux de tout le monde.

56.

Pour s'eſtablir dans le monde on fait tout ce que l'on peut pour y paroiſtre eſtably.

57.

Quoy que les hommes ſe



flattent de leurs grandes actions, elles ne ſont pas ſouvent les effets d'un grand deſſein, mais des effets du hazard.

58.

Il ſemble que nos actions ayent des eſtoilles heureuſes ou malheureuſes à qui elles doivent une grande partie de la loüange & du blâme qu'on leur donne.

59.

Il n'y a point d'accidens ſi malheureux dont les habiles gens ne tirent quelque avantage; ny de ſi heureux que les imprudens ne puiſſent tourner à leur prejudice.

60.

La fortune tourne tout à l'avantage de ceux qu'elle favorise.

61.

Le bonheur & le malheur des hommes ne dépend pas moins de leur humeur que de la fortune.

62.

La sincerité est une ouverture de cœur. On la trouve en fort peu de gens : & celle que l'on voit d'ordinaire n'est qu'une fine dissimulation pour attirer la confiance des autres.

63.

L'aversion du mensonge est

ſouvent une imperceptible ambition de rendre nos témoignages conſiderables, & d'attiter à nos paroles un reſpect de religion.

64.

La verité ne fait pas tant de bien dans le monde que ſes apparences y font de mal.

65.

Il n'y a point d'eloges qu'on ne donne à la prudence. Cependant elle ne ſçauroit nous aſſeurer du moindre evenement.

66.

Un habile homme doit regler

gler le rang de ses interests & les conduire chacun dans son ordre. Nôtre avidité le trouble souvent en nous faisant courir à tant de choses à la fois, que pour desirer trop les moins importantes, on manque les plus considerables.

67.

La bonne grace est au corps, ce que le bon sens est à l'esprit.

68.

Il est difficile de définir l'amour. Ce qu'on en peut dire est que dans l'ame c'est une passion de regner; dans les esprits c'est une sympathie; &

dans le corps ce n'eſt qu'une envie cachée & delicate de poſſeder ce que l'on aime aprés beaucoup de myſteres.

69.

S'il y a un amour pur & exemt du mélange de nos autres paſſions, c'eſt celuy qui eſt caché au fonds du cœur, & que nous ignorons nous-meſmes.

70.

Il n'y a point de déguiſement qui puiſſe long-temps cacher l'amour où il eſt, ny le feindre où il n'eſt pas.

71.

Il n'y a gueres de gens qui ne ſoient honteux de s'eſtre aimez, quand ils ne s'aiment plus.

72.

Si on juge de l'amour par la pluſpart de ſes effets, il reſſemble plus à la haine qu'à l'amitié.

73.

On peut trouver des femmes qui n'ont jamais eu de galanterie ; mais il eſt rare d'en trouver qui n'en ayent jamais eu qu'une.

74.

Il n'y a que d'une ſorte d'amour : mais il y en a mille differentes copies.

75.

L'amour auſſi bien que le feu ne peut ſubſiſter ſans un mouvement continuel : & il ceſſe de vivre dés qu'il ceſſe d'eſperer ou de craindre.

76.

Il eſt du veritable amour comme de l'apparition des eſprits : tout le monde en parle,

mais peu de gens en ont vû.

77.

L'amour preſte ſon nom à un nombre infini de commerces qu'on luy attribuë, & où il n'a non plus de part que le Doge à ce qui ſe fait à Veniſe.

78.

L'amour de la juſtice n'eſt en la pluſpart des hommes que la crainte de ſouffrir l'injuſtice.

79.

Le ſilence eſt le party le plus ſeur de celuy qui ſe défie de ſoy-meſme.

80.

Ce qui nous rend ſi changeans dans nos amitiez, c'eſt qu'il eſt difficile de connoître les qualitez de l'ame, & facile de connoître celles de l'eſprit.

81.

Nous ne pouvons rien aymer que par rapport à nous, & nous ne faiſons que ſuivre nôtre goût & nôtre plaiſir quand nous preferons nos amis à nous-meſme; c'eſt neanmoins par cette preference ſeule que l'amitié peut eſtre vraye & parfaite.

82.

La reconciliation avec nos ennemis n'eſt qu'un deſir de rendre nôtre condition meilleure, une laſſitude de la guerre, & une crainte de quelque mauvais évenement.

83.

Ce que les hommes ont nommé amitié, n'eſt qu'une ſocieté, qu'un meſnagement reciproque d'intereſts, & qu'un eſchange de bons offices; ce n'eſt enfin qu'un commerce où l'amour-propre ſe propoſe toûjours quelque choſe à gagner.

84

Il eſt plus honteux de ſe défier de ſes amis que d'en être trompé.

85.

Nous nous perſuadons ſouvent d'aimer les gens plus puiſſans que nous: & neanmoins c'eſt l'intereſt ſeul qui produit nôtre amitié. Nous ne nous donnons pas à eux pour le bien que nous leur voulons faire, mais pour celuy que nous en voulons recevoir.

86.

Nôtre défiance justifie la tromperie d'autruy.

87.

Les hommes ne vivroient pas long-temps en societé s'ils n'estoient les dupes les uns des autres.

88.

L'amour propre nous augmente ou nous diminuë les bonnes qualitez de nos amis à proportion de la satisfaction que nous avons d'eux ; & nous

jugeons de leur merite par la maniere dont ils vivent avec nous.

89.

Tout le monde se plaint de sa memoire, & personne ne se plaint de son jugement.

90.

Nous plaisons plus souvent dans le commerce de la vie par nos défauts, que par nos bonnes qualitez.

91.

La plus grande ambition n'en a pas la moindre appa-

rence lors qu'elle ſe rencontre dans une impoſſibilité abſolüe d'arriver où elle aſpire.

92.

Détromper un homme préocupé de ſon merite, eſt luy rendre un auſſi mauvais office que celuy que l'on rendit à ce fou d'Athenes, qui croyoit que tous les vaiſſeaux qui arrivoient dans le port eſtoient à luy.

93.

Les vieillars aiment à donner de bons preceptes, pour ſe conſoler de n'eſtre plus en état de donner de mauvais exemples.

94.

Les grands noms abaissent au lieu d'élever ceux qui ne les savent pas soûtenir.

95.

La marque d'un merite extraordinaire est de voir que ceux qui l'envient le plus, sont contraints de le loüer.

96.

Tel homme est ingrat, qui est moins coupable de son ingratitude, que celuy qui luy a fait du bien.

97.

On s'eſt trompé lors qu'on a creu que l'eſprit & le jugement eſtoient deux choſes differentes : Le jugement n'eſt que la grandeur de la lumiere de l'eſprit ; cette lumiere penetre le fonds des choſes ; elle y remarque tout ce qu'il faut remarquer & apperçoit celles qui ſemblent imperceptibles ; Ainſi il faut demeurer d'accord que c'eſt l'étenduë de la lumiere de l'eſprit qui produit tous les effets qu'on attribuë au jugement.

98.

Chacun dit du bien de ſon

cœur, & perſonne n'en oſe dire de ſon eſprit.

99.

La politeſſe de l'eſprit conſiſte à penſer des choſes honneſtes & delicates.

100.

La galanterie de l'eſprit eſt de dire des choſes flateuſes d'une maniere agreable.

101.

Il arrive ſouvent que des choſes ſe preſentent plus achevées à noſtre eſprit qu'il ne les

pourroit faire avec beaucoup d'art.

102.

L'esprit est toûjours la dupe du cœur.

103.

Tous ceux qui connoissent leur esprit ne connoissent pas leur cœur.

104.

Les hommes & les affaires ont leur point de perspective, Il y en a qu'il faut voir de prés pour en bien juger; & d'autres dont on ne juge jamais si bien que quand on en est éloigné.

105.

Celuy-là n'est pas raisonnable à qui le hazard fait trouver la raison ; mais celuy qui la connoist, qui la discerne, & qui la goûte.

106.

Pour bien savoir les choses; il en faut savoir le détail : & comme il est presque infiny, nos connoissances sont toûjours superficielles & imparfaites.

107.

C'est une espece de coqueterie

terie de faire remarquer qu'on n'en fait jamais.

108.

L'esprit ne sauroit joüer long-temps le personnage du cœur.

109.

La jeunesse change ses goûts par l'ardeur du sang ; & la vieillesse conserve les siens par l'accoûtumance.

110.

On ne donne rien si liberalement que ses conseils.

111.

Plus on aime une maîtresse, & plus on est prest de la haïr.

112.

Les defauts de l'esprit augmentent en vieillissant comme ceux du visage.

113.

Il y a de bons mariages ; mais il n'y en a point de delicieux.

114.

On ne se peut consoler d'être trompé par ses ennemis ,

& trahy par ses amis ; & l'on est souvent satisfait de l'estre par soy-mesme.

115.

Il est aussi facile de se tromper soy-mesme sans s'en appercevoir, qu'il est difficile de tromper les autres sans qu'ils s'en apperçoivent.

116.

Rien n'est moins sincere que la maniere de demander & de donner des conseils. Celuy qui en demande paroist avoir une déference respectueuse pour les sentimens de son amy, bien qu'il ne pense qu'à

luy faire approuver les ſiens ; & à le rendre garant de ſa conduite. Et celuy qui conſeille paye la confiance qu'on luy témoigne d'un zele ardent & deſintereſſé, quoy qu'il ne cherche le plus ſouvent dans les conſeils qu'il donne que ſon propre intereſt ou ſa gloire.

117.

La plus ſubtile de toutes les fineſſes eſt de ſavoir bien feindre de tomber dans les pieges que l'on nous tend ; & on n'eſt jamais ſi aiſément trompé que quand on ſonge à tromper les autres.



118.

L'intention de ne jamais tromper nous expoſe à eſtre ſouvent trompez.

119.

Nous ſommes ſi accoûtumez à nous déguiſer aux autres, qu'enfin nous nous déguiſons à nous-meſmes.

120.

L'on fait plus ſouvent des trahiſons par foibleſſe que par un deſſein formé de trahir.

121.

On fait ſouvent du bien pour pouvoir impunement faire du mal.

122.

Si nous reſiſtons à nos paſ-ſions c'eſt plus par leur foi-bleſſe que par nôtre force.

123.

On n'auroit gueres de plai-ſir ſi on ne ſe flattoit jamais.

124.

Les plus habiles affectent

toute leur vie de blâmer les finesses pour s'en servir en quelque grande occasion & pour quelque grand interest.

125.

L'usage ordinaire de la finesse est la marque d'un petit esprit, & il arrive presque toûjours que celuy qui s'en sert pour se couvrir en un endroit, se découvre en un autre.

126.

Les finesses & les trahisons ne viennent que de manque d'habilité.



127.

Le vray moyen d'eſtre trompé, c'eſt de ſe croire plus fin que les autres.

128.

La trop grande ſubtilité eſt une fauſſe delicateſſe : & la veritable delicateſſe eſt une ſolide ſubtilité.

129.

Il ſuffit quelquefois d'eſtre groſſier pour n'eſtre pas trompé par un habile homme.

130.

La foiblesse est le seul défaut que l'on ne sauroit corriger.

131.

Le moindre défaut des femmes qui se sont abandonnées à faire l'amour, c'est de faire l'amour.

132.

Il est plus aisé d'estre sage pour les autres, que de l'estre pour soy-mesme.

133.

Les seules bonnes copies

font celles qui nous font voir le ridicule des méchants originaux.

134.

On n'eſt jamais ſi ridicule par les qualitez que l'on a, que par celles que l'on affecte d'avoir,

135.

On eſt quelquefois auſſi different de ſoy-meſme que des autres.

136.

Il y a des gens qui n'auroient jamais eſté amoureux, s'ils n'avoient jamais entendu parler de l'amour.

137.

On parle peu quand la vanité ne fait pas parler.

138.

On aime mieux dire du mal de ſoy-meſme que de n'en point parler.

139.

Une des choſes qui fait que l'on trouve ſi peu de gens qui paroiſſent raiſonnables & agreables dans la converſation, c'eſt qu'il n'y a preſque perſonne qui ne penſe plûtoſt à ce qu'il veut dire qu'à répondre

preciſément à ce qu'on luy dit. Les plus habiles & les plus complaiſans ſe contentent de montrer ſeulement une mine attentive, au meſme-temps que l'on voit dans leurs yeux & dans leur eſprit un égarement pour ce qu'on leur dit, & une precipitation pour retourner à ce qu'ils veulent dire : au lieu de conſiderer que c'eſt un mauvais moyen de plaire aux autres ou de les perſuader, que de chercher ſi fort à ſe plaire à ſoy-meſme; & que bien écoûter & bien répondre eſt une des plus grandes perfections qu'on puiſſe avoir dans la converſation.

140.

Un homme d'eſprit feroit

ſouvent bien embaraſſé ſans la compagnie des ſots.

141.

Nous nous vantons ſouvent de ne nous point ennuyer ; & nous ſommes ſi glorieux que nous ne voulons pas nous trouver de mauvaiſe compagnie.

142.

Comme c'eſt le caractere des grands eſprits de faire entendre en peu de paroles beaucoup de choſes ; les petits eſprits au contraire ont le don de beaucoup parler, & de ne rien dire.

143.

C'eſt plûtôt par l'eſtime de nos propres ſentimens que nous exagerons les bonnes qualitez des autres, que par l'eſtime de leur merite : & nous voulons nous attirer des loüanges lors qu'il ſemble que nous leur en donnons.

144.

On n'aime point à loüer, & on ne louë jamais perſonne ſans intereſt. La loüange eſt une flaterie habile, cachée, & delicate, qui ſatisfait differemment celuy qui la donne, & celuy qui la reçoit. L'un la

prend comme une recompense de son merite ; l'autre la donne pour faire remarquer son equité & son discernement.

145.

Nous choisissons souvent des loüanges empoisonnées qui font voir par contrecoup en ceux que nous loüons des defauts que nous n'osons découvrir d'une autre sorte.

146.

On ne loüe d'ordinaire que pour estre loüé.

147.

Peu de gens sont assez sages

pour preferer le blâme qui leur est utile à la loüange qui les trahit.

148.

Il y a des reproches qui loüent, & des loüanges qui médisent.

149.

Le refus des loüanges est un desir d'estre loüé deux fois.

150.

Le desir de meriter les loüanges qu'on nous donne fortifie nôtre vertu: & celles que l'on donne à l'esprit, à la valeur, & à la beauté, contribüent à les augmenter.

151.

Il eſt plus difficile de s'empêcher d'eſtre gouverné que de gouverner les autres.

152.

Si nous ne nous flations point nous-meſmes , la flaterie des autres ne nous pourroit nuire.

153.

La nature fait le merite ; & la fortune le met en œuvre.

154.

La fortune nous corrige de

plusieurs défauts que la raison ne sauroit corriger.

155.

Il y a des gens dégoûtans avec du merite, & d'autres qui plaisent avec des défauts.

156.

Il y a des gens dont tout le merite consiste à dire & à faire des sottises utilement, & qui gâteroient tout s'ils changeoient de conduite.

157.

La gloire des grands hom-

mes se doit toûjours mesurer aux moyens dont ils se sont servis pour l'aquerir.

158.

La flaterie est une fausse monoye qui n'a de cours que par nôtre vanité.

159.

Ce n'est pas assez d'avoir de grandes qualitez, il en faut avoir l'œconomie.

160.

Quelque éclatante que soit une action, elle ne doit pas

paſſer pour grande lors qu'elle n'eſt pas l'effet d'un grand deſſein.

161.

Il doit y avoir une certaine proportion entre les actions & les deſſeins ſi on en veut tirer tous les effets qu'elles peuvent produire.

162.

L'art de ſavoir bien mettre en œuvre de mediocres qualitez dérobe l'eſtime & donne ſouvent plus de reputation que le veritable merite.

163.

Il y a une infinité de con-

duites qui paroiſſent ridicules, & dont les raiſons cachées ſont tres-ſages & tres-ſolides.

164.

Il eſt plus facile de paroiſtre digne des emplois qu'on n'a pas, que de ceux que l'on exerce.

165.

Nôtre merite nous attire l'eſtime des honneſtes gens, & nôtre étoille celle du public.

166.

Le monde recompenſe plus ſouvent les apparences du merite que le merite meſme.

167.

L'avarice eſt plus oppoſée à l'œconomie que la liberalité.

168.

L'eſperance toute trompeuſe qu'elle eſt ſert au moins à nous mener à la fin de la vie par un chemin agreable.

169.

Pendant que la pareſſe & la timidité nous retiennent dans nôtre devoir, nôtre vertu en a ſouvent tout l'honneur.

170.

Il eſt difficile de juger ſi un procedé net, ſincere & honneſte, eſt un effet de probité ou d'habilité.

171.

Les vertus ſe perdent dans l'intereſt, comme les fleuves ſe perdent dans la mer.

172.

Si on examine bien les divers effets de l'ennuy, on trouvera qu'il fait manquer à plus de devoirs que l'intereſt.

173.

Il y a diverses sortes de curiosité : l'une d'interest qui nous porte à desirer d'apprendre ce qui nous peut estre utile : & l'autre d'orgueil qui vient du desir de savoir ce que les autres ignorent.

174.

Il vaut mieux employer nôtre esprit à supporter les infortunes qui nous arrivent, qu'à prévoir celles qui nous peuvent arriver.

175.

La constance en amour est une

une inconſtance perpetuelle, qui fait que nôtre cœur s'attache ſucceſſivement à toutes les qualitez de la perſonne que nous aimons, donnant tantoſt la preference à l'une ; tantoſt à l'autre : de ſorte que cette conſtance n'eſt qu'une inconſtance arreſtée & renfermée dans un meſme ſujet.

176.

Il y a deux ſortes de conſtance en amour : L'une vient de ce que l'on trouve ſans ceſſe dans la perſonne que l'on aime de nouveaux ſujets d'aimer : & l'autre vient de ce que l'on ſe fait un honneur d'eſtre conſtant.

177.

La perseverance n'est digne ny de blâme ny de loüange, parce qu'elle n'est que la durée des goûts & des sentimens qu'on ne s'oste & qu'on ne se donne point.

178.

Ce qui nous fait aimer les nouvelles connoissances n'est pas tant la lassitude que nous avons des vieilles ou le plaisir de changer, que le dégoût de n'estre pas assez admirez de ceux qui nous connoissent trop, & l'esperance de l'estre davantage de ceux qui ne nous connoissent pas tant.

179.

Nous nous plaignons quelquefois legerement de nos amis pour justifier par avance nôtre legereté.

180.

Nôtre repentir n'est pas tant un regret du mal que nous avons fait, qu'une crainte de celuy qui nous en peut arriver.

181.

Il y a une inconstance qui vient de la legereté de l'esprit ou de sa foiblesse qui luy fait

recevoir toutes les opinions d'autruy: & il y en a une autre qui eſt plus excuſable, qui vient du dégout des choſes.

182.

Les vices entrent dans la compoſition des vertus comme les poiſons entrent dans la compoſition des remedes. La prudence les aſſemble & les tempere, & elle s'en ſert utilement contre les maux de la vie.

183.

Il faut demeurer d'accord à l'honneur de la vertu que les plus grands malheurs des hommes ſont ceux où ils tombent par les crimes.

184.

Nous avoüons nos défauts pour reparer par nôtre ſincerité le tort qu'ils nous font dans l'eſprit des autres.

185.

Il y a des Heros en mal comme en bien.

186.

On ne mépriſe pas tous ceux qui ont des vices; mais on mépriſe tous ceux qui n'ont aucune vertu.

187.

Le nom de la vertu sert à l'interest aussi utilement que les vices.

188.

La santé de l'ame n'est pas plus assurée que celle du corps; & quoy que l'on paroisse éloigné des passions on n'est pas moins en danger de s'y laisser emporter, que de tomber malade quand on se porte bien.

189.

Il semble que la nature ait prescrit à chaque homme dés

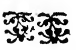
ſa naiſſance des bornes pour les vertus & pour les vices.

190.

Il n'appartient qu'aux grands hommes d'avoir de grands défauts.

191.

On peut dire que les vices nous attendent dans le cours de la vie comme des hoſtes chez qui il faut ſucceſſivement loger; & je doute que l'experience nous les fiſt éviter s'il nous eſtoit permis de faire deux fois le meſme chemin.



192.

Quand les vices nous quittent, nous nous flattons de la creance que c'eſt nous qui les quittons.

193.

Il y a des recheutes dans les maladies de l'ame comme dans celles du corps: Ce que nous prenons pour noſtre gueriſon n'eſt le plus ſouvent qu'un relâche ou un changement de mal.

194.

Les défauts de l'ame ſont comme

comme les bleſſures du corps: quelque ſoin qu'on prenne de les guerir, la cicatrice paroiſt toûjours, & elles ſont à tout moment en danger de ſe rouvrir.

195.

Ce qui nous empeſche ſouvent de nous abandônner à un ſeul vice, eſt que nous en avons pluſieurs.

196.

Nous oublions aiſément nos fautes lors qu'elles ne ſont ſeües que de nous.

197.

Il y a des gens de qui l'on

peut ne jamais croire du mal sans l'avoir veu ; mais il n'y en a point en qui il nous doive ſurprendre en le voyant.

198.

Nous élevons la gloire des uns pour abaiſſer celle des autres : Et quelquesfois on loüeroit moins Monſieur le Prince & Monſieur de Turenne, ſi on ne les vouloit point blâmer tous deux.

199.

Le deſir de paroiſtre habile empeſche ſouvent de le devenir.

200.

La vertu n'iroit pas ſi loin ſi la vanité ne luy tenoit compagnie.

201.

Celuy qui croit pouvoir trouver en ſoy-meſme dequoy ſe paſſer de tout le monde ſe trompe fort : mais celuy qui croit qu'on ne peut ſe paſſer de luy ſe trompe encore davantage.

202.

Les faux honneſtes gens ſont ceux qui déguiſent leurs défauts aux autres & à eux-

mesmes. Les vrais honnestes gens sont ceux qui les connoissent parfaitement & les confessent.

203.

Le vray honneste homme est celuy qui ne se pique de rien.

204.

La severité des femmes est un ajustement & un fard qu'elles ajoûtent à leur beauté.

205.

L'honnesteté des femm est souvent l'amour de le reputation & de leur repos.

206.

C'eſt eſtre veritablement honneſte homme que de vouloir eſtre toûjours expoſé à la veuë des honneſtes gens.

207.

La folie nous ſuit dans tous les temps de la vie. Si quelqu'un paroiſt ſage, c'eſt ſeulement parce que ſes folies ſont proportionnées à ſon âge & à ſa fortune.

208.

Il y a des gens niais qui ſe

connoiſſent, & qui employent habilement leur niaiſerie.

209.

Qui vit ſans folie n'eſt pas ſi ſage qu'il croit.

210.

En vieilliſſant on devient plus fou, & plus ſage.

211.

Il y a des gens qui reſſemblent aux Vaudevilles, qu'on ne chanre qu'un certain temps.

212.

La pluſpart des gens ne jugent des hommes que par la vogue qu'ils ont, ou par leur fortune.

213.

L'amour de la gloire, la crainte de la honte, le deſſein de faire fortune, le deſir de rendre noſtre vie commode & agreable, & l'envie d'abaiſſer les autres, ſont ſouvent les cauſes de cette valeur ſi celebre parmy les hommes.

214.

La valeur eſt dans les ſimples

ſoldats un métier perilleux qu'ils ont pris pour gagner leur vie.

215.

La parfaite valeur & la poltronnerie complette ſont deux extremitez où l'on arrive rarement. L'eſpace qui eſt entre deux eſt vaſte, & contient toutes les autres eſpeces de courage: il n'y a pas moins de difference entr'elles qu'entre les viſages & les humeurs. Il y a des hommes qui s'expoſent volontiers au commencement d'une action, & qui ſe relachent & ſe rebutent aiſément par ſa durée. Il y en a qui ſont contens quand ils ont ſatisfait à l'honneur du monde, & qui font fort peu de

chose au delà. On en voit qui ne sont pas toûjours également maîtres de leur peur. D'autres se laissent quelquefois entraîner à des terreurs generales. D'autres vont à la charge, parce qu'ils n'osent demeurer dans leurs postes. Il s'en trouve à qui l'habitude des moindres perils affermit le courage & les prepare à s'exposer à de plus grands. Il y en a qui sont braves à coups d'épée, & qui craignent les coups de mousquet: d'autres sont assurez aux coups de mousquet, & apprehendent de se battre à coups d'épée. Tous ces courages de differentes especes conviennent en ce que la nuit augmentant la crainte & cachant les bonnes & les mauvaises actions, elle

donne la liberté de se ménager. Il y a encore un autre ménagement plus general : car on ne void point d'homme qui fasse tout ce qu'il feroit capable de faire dans une occasion s'il estoit assuré d'en revenir. De sorte qu'il est visible que la crainte de la mort oste quelque chose de la valeur.

216.

La parfaite valeur est de faire sans témoins ce qu'on feroit capable de faire devant tout le monde.

217.

L'intrepidité est une force

extraordinaire de l'ame qui l'éleve au dessus des troubles, des desordres, & des émotions que la veuë des grands perils pourroit exciter en elle: & c'est par cette force que les Heros se maintiennent en un estat paisible, & conservent l'usage libre de leur raison dans les accidens les plus surprenans & les plus terribles.

218.

L'hypocrisie est un hommage que le vice rend à la vertu.

219.

La plusspart des hommes s'exposent assez dans la guer-

re pour ſauver leur honneur: Mais peu ſe veulent toûjours expoſer autant qu'il eſt neceſſaire pour faire reüſſir le deſſein pour lequel ils s'expoſent.

220.

La vanité, la honte, & ſur tout le temperamment, font ſouvent la valeur des hommes, & la vertu des femmes.

221.

On ne veut point perdre la vie, & on veut acquerir de la gloire: ce qui fait que les braves ont plus d'adreſſe & d'eſprit pour éviter la mort, que les gens de chicane n'en ont pour conſerver leur bien.

222.

Il n'y a gueres de perſonnes qui dans le premier penchant de l'âge ne faſſent connoiſtre par où leur corps & leur eſprit doivent defaillir.

223.

Il eſt de la reconnoiſſance comme de la bonne foy des marchands: elle entretient le commerce: & nous ne payons pas parce qu'il eſt juſte de nous acquitter; mais pour trouver plus facilement des gens qui nous preſtent.



224.

Tous ceux qui s'acquitent des devoirs de la reconnoiſſance, ne peuvent pas pour cela ſe flatter d'eſtre reconnoiſſans.

225.

Ce qui fait le mécomte dans la reconnoiſſance qu'on attend des graces que l'on a faites, c'eſt que l'orgueil de celuy qui donne, & l'orgueil de celuy qui reçoit, ne peuvent convenir du prix du bienfait.

226.

Le trop grand empreſſe-

ment qu'on a de s'acquitter d'une obligation est une espece d'ingratitude.

227.

Les gens heureux ne se corrigent gueres ; ils croient toûjours avoir raison quand la fortune soûtient leur mauvaise conduite.

228.

L'orgueil ne veut pas devoir , & l'amour propre ne veut pas payer.

229.

Le bien que nous avons

receu de quelqu'un veut que nous respections le mal qu'il nous fait.

230.

Rien n'est si contagieux que l'exemple, & nous ne faisons jamais de grands biens ny de grand maux, qui n'en produisent de semblables. Nous imitons les bonnes actions par émulation, & les mauvaises par la malignité de nôtre nature que la honte retenoit prisonniere, & que l'exemple met en liberté.

231.

C'est une grande folie de vouloir estre sage tout seul.

232.

232.

Quelque pretexte que nous donnions à nos afflictions, ce n'est souvent que l'interest & la vanité qui les causent.

233.

Il y a dans les afflictions diverses sortes d'hypocrisie. Dans l'une, sous pretexte de pleurer la perte d'une personne qui nous est chere, nous nous pleurons nous-mesmes; nous regretons la bonne opinion qu'elle avoit de nous; nous pleurons la diminution de nôtre bien, de nôtre plaisir, de nôtre consideration. Ainsi les

morts ont l'honneur des larmes qui ne coulent que pour les vivans. Je dis que c'est une espece d'hypocrisie, à cause que dans ces sortes d'afflictions on se trompe soy-mesme. Il y a une autre hypocrisie qui n'est pas si innocente, parce qu'elle impose à tout le monde: C'est l'affliction de certaines personnes qui aspirent à la gloire d'une belle & immortelle douleur. Aprés que le temps qui consume tout a fait cesser celle qu'elles avoient en effet, elles ne laissent pas d'opiniâtrer leurs pleurs, leurs plaintes, & leurs soûpirs; elles prennent un personnage lugubre, & travaillent à persuader par toutes leurs actions que leur déplaisir ne finira qu'avec leur vie. Cette

triſte & fatigante vanité ſe trouve d'ordinaire dans les femmes ambitieuſes. Comme leur ſexe leur ferme tous les chemins qui menent à la gloire, elles s'efforcent de ſe rendre celebres par la montre d'une inconſolable affliction. Il y a encore une autre eſpece de larmes qui n'ont que de petites ſources qui coulent & ſe tariſſent facilement : on pleure pour avoir la reputation d'eſtre tendre : on pleure pour eſtre plaint : on pleure pour eſtre pleuré ; enfin on pleure pour éviter la honte de ne pleurer pas.

234.

C'eſt plus ſouvent par or-

gueil que par defaut de lumieres qu'on s'oppose avec tant d'opiniatreté aux opinions les plus suivies : on trouve les premieres places prises dans le bon party, & on ne veut point des dernieres.

235.

Nous nous consolons aisément des disgraces de nos amis lors qu'elles servent à signaler nôtre tendresse pour eux.

236.

Il semble que l'amour propre soit la dupe de la bonté, & qu'il s'oublie luy-mesme lors que nous travaillons pour

l'advantage des autres. Cependant c'est prendre le chemin le plus assuré pour arriver à ses fins : c'est préter à usure sous pretexte de donner : c'est enfin s'aquerir tout le monde par un moyen subtil & delicat.

237.

Nul ne merite d'estre loüé de bonté s'il n'a pas la force d'estre méchant : toute autre bonté n'est le plus souvent qu'une paresse ou une impuissance de la volonté.

238.

Il n'est pas si dangereux de faire du mal à la pluspart des

hommes que de leur faire trop de bien.

239.

Rien ne flatte plus nôtre orgueil que la confiance des grands, parce que nous les regardons comme un effet de nôtre merite; sans considerer qu'elle ne vient le plus souvent que de vanité, ou d'impuissance de garder le secret.

240.

On peut dire de l'agréement separé de la beauté, que c'est une symetrie dont on ne sait point les regles, & un rapport secret des traits ensemble; & des traits avec les couleurs &

avec l'air de la perſonne.

241.

La coqueterie eſt le fond de l'humeur des femmes. Mais toutes ne la mettent pas en pratique, parce que la coqueterie de quelques-unes eſt retenuë par la crainte ou par la raiſon.

242.

On incommode ſouvent les autres quand on croit ne les pouvoir jamais incommoder.

243.

Il y a peu de choſes impoſſi-

bles d'elles-mesmes ; & l'application pour les faire reüssir nous manque plus que les moyens.

244.

La souveraine habileté consiste à bien connoistre le prix des choses.

245.

C'est une grande habileté que de savoir cacher son habileté.

246.

Ce qui paroist generosité n'est souvent qu'une ambition déguisée qui méprise de petits interests pour aller à de plus grands.

247.

La fidelité qui paroist en la plusspart des hommes, n'est qu'une invention de l'amour propre pour attirer la confiance. C'est un moyen de nous élever au dessus des autres, & de nous rendre depositaires des choses les plus importantes.

248.

La magnanimité méprise tout pour avoir tout.

249.

Il n'y a pas moins d'élo-

quence dans le ton de la voix, dans les yeux & dans l'air de la perſonne, que dans le choix des paroles.

250.

La veritable éloquence conſiſte à dire tout ce qu'il faut, & à ne dire que ce qu'il faut.

251.

Il y a des perſonnes à qui les défauts ſiéent bien, & d'autres qui ſont diſgraciées avec leurs bonnes qualitez.

252.

Il eſt auſſi ordinaire de voir

changer les goûts, qu'il est extraordinaire de voir changer les inclinations.

253.

L'interest met en œuvre toutes sortes de vertus & de vices.

254.

L'humilité n'est souvent qu'une feinte soûmission dont on se sert pour soûmettre les autres : c'est un artifice de l'orgueil qui s'abaisse pour s'élever : & bien qu'il se transforme en mille manieres, il n'est jamais mieux déguisé & plus capable de tromper, que lors qu'il se cache sous la figure de l'humilité.

255.

Tous les ſentimens ont chacun un ton de voix, des geſtes & des mines qui leur ſont propres : Et ce rapport bon ou mauvais, agreable ou deſagreable, eſt ce qui fait que les perſonnes plaiſent ou déplaiſent.

256.

Dans toutes les profeſſions chacun affecte une mine & un exterieur pour paroiſtre ce qu'il veut qu'on le croye. Ainſi on peut dire que le monde n'eſt composé que de mines.

257.

La gravité est un mystere du corps inventé pour cacher les défauts de l'esprit.

258.

Le bon goust vient plus du jugement que de l'esprit.

259.

Le plaisir de l'amour est d'aimer : & l'on est plus heureux par la passion que l'on a, que par celle que l'on donne.



260.

La civilité est un desir d'en recevoir, & d'estre estimé poly.

261.

L'éducation que l'on donne d'ordinaire aux jeunes gens est un second amour propre qu'on leur inspire.

262.

Il n'y a point de passion où l'amour de soy-mesme regne si puissamment que dans l'amour; & on est toûjours plus disposé à sacrifier le repos de

ce qu'on aime, qu'à perdre le ſien.

263.

Ce qu'on nomme liberalité n'eſt le plus ſouvent que la vanité de donner, que nous aimons mieux que ce que nous donnons.

264.

La pitié eſt ſouvent un ſentiment de nos propres maux dans les maux d'autruy. C'eſt une habile prévoyance des malheurs où nous pouvons tomber: nous donnons du ſecours aux autres pour les engager à nous en donner en de ſemblables occaſions; & ces ſervices que nous leur ren-

dons ſont à proprement parler des biens que nous nous faiſons à nous-meſmes par avance.

265.

La petiteſſe de l'eſprit fait l'opiniaſtreté : & nous ne croyons pas aiſément ce qui eſt au-delà de ce que nous voyons.

266.

C'eſt ſe tromper que de croire qu'il n'y ait que les violentes paſſions, comme l'ambition & l'amour, qui puiſſent triompher des autres. La pareſſe toute languiſſante qu'elle eſt ne laiſſe pas d'en eſtre ſouvent la maiſtreſſe : elle uſurpe

ſur tous les deſſeins & ſur toutes les actions de la vie : elle y détruit & y conſume inſenſiblement les paſſions & les vertus.

267.

La promptitude à croire le mal ſans l'avoir aſſez examiné eſt un effet de l'orgueil & de la pareſſe. On veut trouver des coupables ; & on ne veut pas ſe donner la peine d'examiner les crimes.

268.

Nous recuſons des Juges pour les plus petits intereſts, & nous voulons bien que nôtre reputation & nôtre gloire dépendent du jugement des

hommes qui nous ſont tous contraires, ou par leur jalouſie, ou par leur préoccupation, ou par leur peu de lumiere : & ce n'eſt que pout les faire prononcer en nôtre faveur que nous expoſons en tant de manieres nôtre repos & nôtre vie.

269.

Il n'y a gueres d'homme aſſez habile pour connoiſtre tout le mal qu'il fait.

270.

L'honneur acquis eſt caution de celuy qu'on doit acquerir.

271.

La jeuneſſe eſt une yvreſſe continuelle : c'eſt la fiévre de la raiſon.

272.

Rien ne devroit plus humilier les hommes qui ont merité de grandes loüanges, que le ſoin qu'ils prennent encore de ſe faire valoir par de petites choſes.

273.

Il y a des gens qu'on approuve dans le monde, qui n'ont pour tout merite que les vices qui ſervent au commerce de la vie.

éteint les bougies & allume le feu.

277.

Les femmes croyent souvent aimer encore qu'elles n'aiment pas. L'occupation d'une intrigue, l'émotion d'esprit que donne la galanterie, la pente naturelle au plaisir d'estre aimées, & la peine de refuser, leur persuadent qu'elles ont de la passion lors qu'elles n'ont que de la coqueterie.

278.

Ce qui fait que l'on est souvent mécontant de ceux qui negocient, est qu'ils abandonnent presque toûjours l'inte-

rest de leurs amis pour l'interest du succez de la negociation, qui devient le leur par l'honneur d'avoir reüssi à ce qu'ils avoient entrepris.

279.

Quand nous exagerons la tendresse que nos amis ont pour nous, c'est souvent moins par reconnoissance que par le desir de faire juger de nostre merite.

280.

L'approbation que l'on donne à ceux qui entrent dans le monde, vient souvent de l'envie secrete que l'on porte à ceux qui y sont établis.

281.

L'orgueil qui nous inſpire tant d'envie nous ſert ſouvent auſſi à la moderer.

282.

Il y a des fauſſetez déguiſées qui repreſentent ſi bien la verité, que ce ſeroit mal juger que de ne s'y pas laiſſer tromper.

283.

Il n'y a pas quelquefois moins d'habileté à ſavoir profiter d'un bon conſeil, qu'à ſe bien conſeiller ſoy-meſme.

284.

Il y a des méchans qui seroient moins dangereux s'ils n'avoient aucune bonté.

285.

La magnanimité est assez definie par son nom : neanmoins on pourroit dire que c'est le bon sens de l'orgueil, & la voye la plus noble pour recevoir des loüanges.

286.

Il est impossible d'aimer une seconde fois ce qu'on a veritablement

tablement cessé d'aimer.

287.

Ce n'est pas tant la fertilité de l'esprit qui nous fait trouver plusieurs expediens sur une mesme affaire, que c'est le défaut de lumiere qui nous fait arrester à tout ce qui se presente à nôtre imagination, & qui nous empesche de discerner d'abord ce qui est le meilleur.

288.

Il y a des affaires & des maladies que les remedes aigrissent en certains temps : & la grande habileté consiste à connoistre quand il est dangereux d'en user.

289.

La ſimplicité affectée eſt une impoſture delicate.

290.

Il y a plus de défauts dans l'humeur que dans l'eſprit.

291.

Le merite des hommes a ſa ſaiſon auſſi bien que les fruits.

292.

On peut dire de l'humeur

des hommes comme de la plufpart des baftiments, qu'elle a diverfes faces; les unes agreables, & les autres defagreables.

293.

La moderation ne peut avoir le merite de combatre l'ambition & de la foûmettre: elles ne fe trouvent jamais enfemble. La moderation eft la langueur & la pareffe de l'ame, comme l'ambition en eft l'activité & l'ardeur.

294.

Nous aimons toûjours ceux qui nous admirent: & nous n'aimons pas toûjours ceux que nous admirons.

295.

Il s'en faut bien que nous ne connoiſſions toutes nos volontez.

296.

Il eſt difficile d'aimer ceux que nous n'eſtimons point: mais il ne l'eſt pas moins d'aimer ceux que nous eſtimons beaucoup plus que nous.

297.

Les humeurs du corps ont un cours ordinaire & reglé, qui meut & qui tourne imperceptiblement nôtre volonté: elles roulent enſemble & exer-

cent successivement un empire secret en nous : de sorte qu'elles ont une part considerable à toutes nos actions, sans que nous le puissions connoître.

298.

La reconnoissance de la plusspart des hommes n'est qu'une secrete envie de recevoir de plus grands bien-faits.

299.

Presque tout le monde prend plaisir à s'acquitter des petites obligations : beaucoup de gens ont de la recoonnoissance pour les mediocres : mais il n'y a quasi personne qui

n'ait de l'ingratitude pour les grandes.

300.

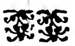
Il y a des folies qui se prennent comme les maladies contagieuses.

301.

Assez de gens méprisent le bien; mais peu savent le donner.

302.

Ce n'est d'ordinaire que dans de petits interests où nous prenons le hazard de ne pas croire aux apparences.



303.

Quelque bien qu'on nous dise de nous on ne nous apprend rien de nouveau.

304.

Nous pardonnons souvent à ceux qui nous ennuïent, mais nous ne pouvons pardonner à ceux que nous ennuïons.

305.

Lintereſt que l'on accuſe de tous nos crimes merite ſouvent d'eſtre loüé de nos bonnes actions.

306.

On ne trouve guere d'ingrats tant qu'on eſt en eſtat de faire du bien.

307.

Il eſt auſſi honneſte d'eſtre glorieux avec ſoy-meſme, qu'il eſt ridicule de l'eſtre avec les autres.

308.

On a fait une vertu de la moderation pour borner l'ambition des grands hommes, & pour conſoler les gens mediocres de leur peu de fortune, & de leur peu de merite.

309.

Il y a des gens destinez à estre sots, qui ne font pas seulement des sotises par leur choix, mais que la fortune mesme contraint d'en faire.

310.

Il arrive quelquefois des accidens dans la vie, d'où il faut estre un peu fou pour se bien tirer.

311.

S'il y a des hommes dont le ridicule n'ait jamais paru, c'est qu'on ne l'a pas bien cherché.

314.

L'extrême plaiſir que nous prenons à parler de nous-meſmes, nous doit faire craindre de n'en donner gueres à ceux qui nous écoutent.

315.

Ce qui nous empeſche d'ordinaire de faire voir le fonds de noſtre cœur à nos amis, n'eſt pas tant la défiance que nous avons d'eux, que celle que nous avons de nous-meſmes.

316.

Les perſonnes foibles ne peuvent eſtre ſinceres.

317.

Ce n'eſt pas un grand malheur d'obliger des ingrats, mais c'en eſt un inſuportable d'eſtre obligé à un mal honneſte homme.

318.

On trouve des moyens pour guerir de la folie, mais on n'en trouve point pour redreſſer un eſprit de travers.

319.

On ne ſauroit conſerver long-temps les ſentimens qu'on doit avoir pour ſes amis

& pour ſes bien-facteurs, ſi on ſe laiſſe la liberté de parler ſouvent de leurs défauts.

320.

Loüer les Princes des vertus qu'ils n'ont pas, c'eſt leur dire impunement des injures.

321.

Nous ſommes plus prés d'aimer ceux qui nous haïſſent que ceux qui nous aiment plus que nous ne voulons.

322.

Il n'y a que ceux qui ſont

méprisables, qui craignent d'estre méprisez.

323.

Nôtre sagesse n'est pas moins à la mercy de la fortune que nos biens.

324.

Il y a dans la jalousie plus d'amour propre que d'amour.

325.

Nous nous consolons souvent par foiblesse des maux dont la raison n'a pas la force de nous consoler.

326.

Le ridicule des-honore plus que le des-honneur.

327.

Nous n'avoüons de petits défauts que pour persuader que nous n'en avons pas de grands.

328.

L'envie est plus irreconciliable que la haïne.

329.

On croit quelquefois haïr

la flaterie, mais on ne haït que la maniere de flater.

330.

On pardonne tant que l'on aime.

331.

Il est plus difficile d'estre fidele à sa maîtresse quand on est heureux, que quand on en est mal-traité.

332.

Les femmes ne connoissent pas toute leur coqueterie.

333.

Les femmes n'ont point de ſeverité complette ſans averſion.

334.

Les femmes peuvent moins ſurmonter leur coquetterie que leur paſſion.

335.

Dans l'amour la tromperie va preſque toûjours plus loin que la méfiance.

336.

Il y a une certaine ſorte d'a-

mour dont l'excez empéche la jalousie.

337.

Il est de certaines bonnes qualitez comme des sens, ceux qui en sont entierement privez ne les peuvent apercevoir ny les comprendre.

338.

Lors que nôtre haine est trop vive, elle nous met au dessous de ceux que nous haïssons.

339.

Nous ne ressentons nos biens & nos maux qu'à pro-

portion de nôtre amour propre.

340.

L'esprit de la plusspart des femmes sert plus à fortifier leur folie que leur raison.

341.

Les passions de la jeunesse ne sont gueres plus opposées au salut, que la tiedeur des vieilles gens.

342.

L'Accent du Païs où l'on est né, demeure dans l'esprit & dans le cœur comme dans le langage.

343.

Pour eſtre un grand homme, il faut ſavoir profiter de toute ſa fortune.

344.

La plûſpart des hommes ont comme les plantes des proprietées cachées, que le hazard fait découvrir.

345.

Les occaſions nous font connoiſtre aux autres, & encore plus à nous-meſme.

346.

Il ne peut y avoir de regle dans l'esprit ny dans le cœur des femmes, si le temperamment n'en est d'accord.

347.

Nous ne trouvons gueres de gens de bon sens, que ceux qui sont de nôtre avis.

348.

Quand on aime, on doute souvent de ce qu'on croit le plus.

349.

Le plus gand miracle de l'amour, c'est de guerir de la coqueterie.

350.

Ce qui nous donne tant d'aigreur contre ceux qui nous font des finesses, c'est qu'ils croyent estre plus habiles que nous.

351.

On a bien de la peine à rompre, quand on ne s'aime plus.

352.

On s'ennuie presque toûjours avec les gens avec qui il n'est pas permis de s'ennuyer.

353.

Un honneste homme peut estre amoureux comme un fou, mais non pas comme un sot.

354.

Il y a de certains defauts, qui bien mis en œuvre, brillent plus que la vertu mesme.

355.

On pert quelquefois des personnes qu'on regrette plus qu'on n'en est affligé : & d'autres dont on est affligé , & qu'on ne regrette gueres.

356.

Nous ne loüons d'ordinaire de bon cœur que ceux qui nous admirent.

357.

Les petits esprits sont trop blessez de petites choses ; les grands esprits les voyent tou-

tes,

tes, & n'en ſont point bleſſez.

358.

L'humilité eſt la veritable preuve des vertus Chreſtiennes : ſans elle nous conſervons tous nos defauts, & ils ſont ſeulement couverts par l'orgueil qui les cache aux autres, & ſouvent à nous-meſmes.

359.

Les infidelitez devroient éteindre l'amour, & il ne faudroit point eſtre jaloux quand on a ſujet de l'eſtre: Il n'y a que les perſonnes qui évitent de donner de la jalouſie, qui ſoient dignes qu'on en ait pour elles.

360.

On ſe décrie beaucoup plus auprés de nous par les moindres infidelitez qu'on nous fait, que par les plus grandes qu'on fait aux autres.

361.

La jalouſie naiſt toûjours avec l'amour, mais elle ne meurt pas toûjours avec luy.

362.

La pluſpart des femmes ne pleurent pas tant la mort de leurs amans pour les avoir ai-

mez, que pour paroiſtre plus dignes d'eſtre aimées.

363.

Les violences qu'on nous fait nous font ſouvent moins de peine que celles que nous nous faiſons à nous-meſmes.

364.

On ſait aſſez qu'il ne faut gueres parler de ſa femme; mais on ne ſait pas aſſez qu'on devroit encore moins parler de ſoy.

365.

Il y a de bonnes qualitez qui

degenerent en defauts quand elles ſont naturelles, & d'autres qui ne ſont jamais parfaites quand elles ſont acquiſes : Il faut, par exemple, que la raiſon nous faſſe ménagers de nôtre bien & de nôtre confiance ; & il faut au contraire que la nature nous donne la bonté & la valeur.

366.

Quelque défiance que nous ayons de la ſincerité de ceux qui nous parlent, nous croyons toûjours qu'ils nous diſent plus vray qu'aux autres.

367.

Il y a peu d'honneſtes fem-

mes qui ne soient lasses de leur mestier.

368.

La pluspart des honnestes femmes sont des tresors cachez, qui ne sont en seureté que parce qu'on ne les cherche pas.

369.

Les violences qu'on se fait pour s'empescher d'aimer, sont souvent plus cruelles que les rigueurs de ce qu'on aime.

370.

Il n'y a gueres de poltrons qui connoissent toûjours toute leur peur.

371.

C'est presque toûjours la faute de celuy qui aime, de ne pas connoistre quand on cesse de l'aimer.

372.

La pluspart des jeunes gens croient estre naturels lors qu'ils ne sont que mal polis & grossiers.

373.

Il y a de certaines larmes qui nous trompent souvent nous-mêmes aprés avoir trompé les autres.

374.

Si on croit aimer ſa maîtreſſe pour l'amour d'elle, on eſt bien trompé.

375.

Les eſprits mediocres condamnent d'ordinaire tout ce qui paſſe leur portée.

376.

L'envie eſt deſtruite par la veritable amitié, & la coquetterie par le veritable amour.

377.

Le plus grand defaut de la penetration n'eſt pas de n'aller point juſqu'au but, c'eſt de le paſſer.

378.

On donne des conſeils, mais on n'inſpire point de conduite.

379.

Quand nôtre merite baiſſe, nôtre gouſt baiſſe auſſi.

380.

La fortune fait paroiſtre nos vertus

vertus & nos vices, comme la lumiere fait paroiſtre les objets.

381.

La violence qu'on ſe fait pour demeurer fidelle à ce qu'on aime, ne vaut guere mieux qu'une infidelité.

382.

Nos actions ſont comme les bouts rimez que chacun fait rapporter à ce qu'il luy plaiſt.

383.

L'envie de parler de nous, & de faire voir nos defauts du

costé que nous voulons bien les monstrer, fait une grande partie de nostre sincerité.

384.

On ne devroit s'estonner que de pouvoir encore s'étonner.

385.

On est presque également difficile à contenter, quand on a beaucoup d'amour, & quand on n'en a plus guere.

386.

Il n'y a point de gens qui ayent plus souvent tort que

ceux qui ne peuvent souffrir d'en avoir.

387.

Un sot n'a pas assez d'étoffe pour estre bon.

388.

Si la vanité ne renverse pas entierement les vertus, du moins elle les ébranle toutes.

389.

Ce qui nous rend la vanité des autres insuportable, c'est qu'elle blesse la nostre.



390.

On renonce plus aiſement à ſon intereſt qu'à ſon gouſt.

391.

La fortune ne paroiſt jamais ſi aveugle, qu'à ceux à qui elle ne fait pas de bien.

392.

Il faut gouverner la fortune comme la ſanté ; en joüir quand elle eſt bonne, prendre patience quand elle eſt mauvaiſe, & ne faire jamais de grands remedes ſans un extreme beſoin.

393.

L'air Bourgeois ſe perd quelquefois à l'armée ; mais il ne ſe perd jamais à la Cour.

394.

On peut eſtre plus fin qu'un autre; mais non pas plus fin que tous les autres.

395.

On eſt quelquefois moins mal-heureux d'eſtre trompé de ce qu'on aime, que d'en eſtre détrompé.

396.

On garde long-temps ſon premier Amant, quand on n'en prend point de ſecond.

397.

Nous n'avons pas le courage de dire en general que nous n'avons point de defauts, & que nos ennemis n'ont point de bonnes qualitez; mais en détail nous ne ſommes pas trop éloignez de le croire.

398.

De tous nos defauts, celuy

dont nous demeurons le plus aisément d'accord, c'est de la paresse ; nous nous persuadons qu'elle tient à toutes les vertus paisibles, & que sans détruire entierement les autres, elle en suspend seulement les fonctions.

399.

Il y a une élevation qui ne depend point de la fortune : C'est un certain air qui nous distingue & qui semble nous destiner aux grandes choses ; c'est un prix que nous nous donnons imperceptiblement à nous-mémes ; c'est par cette qualité que nous usurpons les déferences des autres hommes ; & c'est elle d'ordinaire qui nous met plus au dessus

d'eux, que la naissance, les dignitez, & le merite mesme.

400.

Il y a du merite sans élevation, mais il n'y a point d'élevation sans quelque merite.

401.

L'élevation est au merite, ce que la parure est aux belles personnes.

402.

Ce qui se trouve le moins dans la galanterie, c'est de l'amour.

403.

La fortune se sert quelquefois de nos defauts pour nous élever; & il y a des gens incommodes, dont le merite seroit mal recompensé, si on ne vouloit acheter leur absence.

404.

Il semble que la Nature ait caché dans le fonds de nostre esprit des talens & une habileté que nous ne connoissons pas : les passions seules ont le droit de les mettre au jour, & de nous donner quelquefois des veuës plus certaines & plus achevées que l'art ne sauroit faire.

405.

Nous arrivons tout nouveaux aux divers âges de la vie, & nous y manquons ſouvent d'experience malgré le nombre des années.

406.

Les coquettes ſe font honneur d'eſtre jalouſes de leurs amans, pour cacher qu'elles ſont envieuſes des autres femmes.

407.

Il s'en faut bien que ceux

qui s'attrapent à nos finesses, ne nous paroissent aussi ridicules que nous nous le paroissons à nous-mesmes, quand les finesses des autres nous ont attrapez.

408.

Le plus dangereux ridicule des vieilles personnes qui ont esté aimables, c'est d'oublier qu'elles ne le sont plus.

409.

Nous aurions souvent honte de nos plus belles actions, si le monde voyoit tous les motifs qui les produisent.

410.

Le plus grand effort de l'amitié n'eſt pas de montrer nos defauts à un ami, c'eſt de luy faire voir les ſiens.

411.

On n'a guere de defauts qui ne ſoient plus pardonnables, que les moyens dont on ſe ſert pour les cacher.

412.

Quelque honte que nous ayons meritée, il eſt preſque toûjours en noſtre pouvoir de rétablir noſtre reputation.

413.

On ne plaiſt pas long-temps quand on n'a qu'une ſorte d'eſprit.

414.

Les fous & les ſottes gens ne voyent que par leur humeur.

415.

L'eſprit nous ſert quelquefois hardiment à faire des ſottiſes.

416.

La vivacité qui augmente

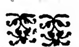
en vieilliſſant, ne va pas loin de la folie.

417.

En amour celuy qui eſt guery le premier eſt toûjours le mieux guery.

418.

Les jeunes femmes qui ne veulent point paroiſtre coquetes, & les hommes d'un âge avancé qui ne veulent pas eſtre ridicules, ne doivent jamais parler de l'amour comme d'une choſe où ils puiſſent avoir part.



419.

Nous pouvons paroiſtre grands dans un employ au deſſous de nôtre merite, mais nous paroiſſons ſouvent petits dans un employ plus grand que nous.

420.

Nous croyons ſouvent avoir de la conſtance dans les malheurs lors que nous n'avons que de l'abatement, & nous les ſouffrons ſans ozer les regarder comme les poltrons ſe laiſſent tüer de peur de ſe deffendre.

421.

La confience fournit plus

à la converſation que l'eſprit.

422.

Toutes les paſſions nous font faire des fautes, mais l'amour nous en fait faire de plus ridicules.

423.

Peu de gens ſavent eſtre vieux.

424.

Nous nous faiſons honneur des deffauts oppoſez à ceux que nous avons ; quand nous ſommes foibles nous nous vantons d'eſtre opiniaſtres.

425.

La penetration a un air de deviner qui flatte plus nôtre vanité, que toutes les autres qualitez de l'esptit.

426.

La grace de la nouveauté & la longue habitude quelques opposées qu'elles soient, nous empeschent égallement de sentir les defauts de nos amis.

427.

La plusspart des amis dégoûtent de l'amitié, & la plusf-

part des devots dégoûtent de la devotion.

428.

Nous pardonnons aiſément à nos amis les deffauts qui ne nous regardent pas.

429.

Les femmes qui aiment pardonnent plus aiſement les grandes indiſcretions que les petites infidelitez.

430.

Dans la vieilleſſe de l'amour comme dans celle de l'âge, on vit encore pour les

maux, mais on ne vit plus pour les plaisis.

431.

Rien n'empeſche tant d'être naturel, que l'envie de le paroiſtre.

432.

C'eſt en quelque ſorte ſe donner part aux belles actions, que de les loüer de bon cœur.

433.

La plus veritable marque d'eſtre né avec de grandes qualitez, c'eſt d'eſtre né ſans envie.

434.

Quand nos amis nous ont trompez on ne doit que de l'indifference aux marques de leur amitié, mais on doit toûjours de la sensibilité à leurs malheurs.

435.

La fortune & l'humeur gouvernent le monde.

436.

Il est plus aisé de connoître l'homme en general, que de connoître un homme en particulier.

437.

On ne doit pas juger du merite d'un homme par ses grandes qualitez, mais par l'usage qu'il en sait faire.

438.

Il y a une certaine reconnoissance vive qui ne nous acquitte pas seulement des biens-faits que nous avons receus, mais qui fait mesme que nos amis nous doivent en leur payant ce que nous leur devons.

439.

Nous ne desirerions gueres

de choſes avec ardeur, ſi nous connoiſſions parfaitement ce que nous deſirons.

440.

Ce qui fait que la pluſpart des femmes ſont peu touchées de l'amitié, c'eſt qu'elle eſt fade quand on a ſenty de l'amour.

441.

Dans l'amitié comme dans l'amour, on eſt ſouvent plus heureux par les choſes qu'on ignore que par celles que l'on ſait.

442.

Nous eſſayons de nous faire

honneur des deffauts que nous ne voulons pas corriger.

443.

Les passions les plus violentes nous laissent quelquefois du relache, mais la vanité nous agite toûjours.

444.

Les vieux fous sont plus fous que les jeunes.

445.

La foiblesse est plus opposée à la vertu que le vice.

446.

Ce qui rend les douleurs de la honte & de la jalousie si aiguës, c'est que la vanité ne peut servir à les supporter.

447.

La bienseance est la moindre de toutes les Loix & la plus suivie.

448.

Un esprit droit à moins de peine de se soûmettre aux esprits de travers que de les conduire.

449.

Lors que la fortune nous ſurprend en nous donnant une grande place, ſans nous y avoir conduits par degrez, ou ſans que nous nous y ſoyons élevez par nos eſperances, il eſt preſque impoſſible de s'y bien ſoûtenir, & de paroiſtre digne de l'occuper.

450.

Nôtre orgüeil s'augmente ſouvent de ce que nous retranchons de nos autres defauts.

451.

Il n'y a point de ſots ſi in-

commodes que ceux qui ont de l'eſprit.

452.

Il n'y a point d'homme qui ſe croye en chacune de ſes qualitez au deſſous de l'homme du monde qu'il eſtime le plus.

453.

Dans les grandes affaires on doit moins s'appliquer & faire naiſtre des occaſions, qu'à profiter de celles qui ſe preſentent.

454.

Il n'y a gueres d'occaſion où l'on fit un meſchant

marché de renoncer au bien qu'on dit de nous, à condition de n'en dire point de mal.

455.

Quelque disposition qu'ait le monde à mal juger, il fait encore plus souvent grace au faux merite qu'il ne fait injustice au veritable.

456.

On est quelquefois un sot avec de l'esprit, mais on ne l'est jamais avec du jugement.

457.

Nous gagnerions plus de

nous laiſſer voir tels que nous ſommes, que d'eſſayer de paroiſtre ce que nous ne ſommes pas.

458.

Nos ennemis approchent plus de la verité dans les jugemens qu'ils font de nous, que nous n'en approchons nous-meſme.

459.

Il y a pluſieurs remedes qui gueriſſent de l'Amour; mais il n'y en a point d'infaillibles.

460.

Il s'en faut bien que nous

connoissions tout ce que nos passions nous font faire.

461.

La vieillesse est un tyran, qui defend sur peine de la vie tous les plaisirs de la jeunesse.

462.

Le mesme orgueil qui nous fait blasmer les defauts dont nous nous croyons exempts, nous porte à mépriser les bonnes qualitez que nous n'avons pas.

463.

Il y a souvent plus d'orgueil

que de bonté à pleindre les malheurs de nos ennemis; c'eſt pour leur faire ſentir que nous ſommes au deſſus d'eux, que nous leur donnons des marques de compaſſion.

464.

Il y a un excés de biens & de maux qui paſſe nôtre ſenſibilité.

465.

Il s'en faut bien que l'innocence ne trouve autant de protection que le crime.

466.

De toutes les paſſions vio-

lentes, celle qui ſied le moins mal aux femmes, c'eſt l'amour.

467.

La vanité nous fait faire plus de choſes contre nôtre gouſt que la raiſon.

468.

Il y a des meſchantes qualitez qui font de grands talents.

469.

On ne ſouhaitte jamais ardemment ce qu'on ne ſouhaitte que par raiſon.

470.

Toutes nos qualitez ſont incertaines & douteuſes en bien comme en mal, & elles ſont preſque toutes à la mercy des occaſions.

471.

Dans les premieres paſſions les femmes aiment l'amant, & dans les autres, elles aiment l'amour.

472.

L'orgueil a ſes bizarteries comme les autres paſſions; on a honte d'avoüer que l'on

ait de la jalousie, & on se fait honneur d'en avoir eu, & d'estre capable d'en avoir.

473.

Quelque rare que soit le veritable amour, il l'est encore moins que la veritable amitié.

474.

Il y a peu de femmes dont le merite dure plus que la beauté.

475.

L'envie d'être plaint ou d'être admiré, fait souvent la plus grande partie de nôtre confiance.

476.

Nôtre envie dure toûjours plus long-temps que le bonheur de ceux que nous envions.

477.

La mesme fermeté qui sert à resister à l'amour, sert aussi à le rendre violent & durable, & les personnes foibles qui sont toûjours agitées des passions n'en sont presque jamais veritablement remplies.

478.

L'imagination ne sauroit in-

venter tant de diverſes contrarietez qu'il y en a naturellement dans le cœur de chaque perſonne.

479.

Il n'y a que les perſonnes qui ont de la fermeté qui puiſſent avoir une veritable douceur ; celles qui paroiſſent douces n'ont d'ordinaire que de la foibleſſe qui ſe convertit aiſement en aigreur.

480.

La timidité eſt un defaut dont il eſt dangereux de réprendre les perſonnes qu'on en veut corriger.

481.

Rien n'eſt plus rare que la veritable bonté; ceux meſme qui croient en avoir, n'ont d'ordinaire que de la complaiſance ou de la foibleſſe.

482.

L'eſprit s'attache par pareſſe & par conſtance à ce qui luy eſt facile ou agréable: cette habitude met toûjours des bornes à nos connoiſſances, & jamais perſonne ne s'eſt donné la peine d'eſtendre & de conduire ſon eſprit auſſi loin qu'il pourroit aller.

483.

On eſt d'ordinaire plus médiſant par vanité que par malice.

484.

Quand on a le cœur encore agité par les reſtes d'une paſſion, on eſt plus prés d'en prendre une nouvelle que quand on eſt entierement guery.

485.

Ceux qui ont eu de grandes paſſions ſe trouvent toute leur vie heureux, & malheureux d'en eſtre gueris.

486.

Il y a encore plus de gens ſans intereſt que ſans envie.

487.

Nous avons plus de pareſſe dans l'eſprit que dans le corps.

488.

Le calme ou l'agitation de nôtre humeur ne dépend pas tant de ce qui nous arrive de plus conſiderable dans la vie, que d'un arrengement commode ou deſagreable de petites choſes qui arrivent tous les jours.

489.

Quelques meſchans que ſoient les hommes, ils n'oſeroient paroître ennemis de la vertu, & lors qu'ils la veulent perſecuter, ils feignent de croire qu'elle eſt fauſſe où ils luy ſuppoſent des crimes.

490.

On paſſe ſouvent de l'amour à l'ambition, mais on ne revient gueres de l'ambition à l'amour.

491.

L'extreme avarice ſe meſ-

prend presque toûjours; il n'y a point de passion qui s'éloigne plus souvent de son but ny sur qui le present ait tant de pouvoir au prejudice de l'avenir.

492.

L'avarice produit souvent des effets contraires, il y a un nombre infini de gens qui sacrifient tout leur bien à des esperances douteuses & éloignées ; d'autres méprisent de grands avantages à venir pour de petits interests presens.

493.

Il semble que les hommes ne se trouvent pas assez de defauts,

defauts, ils en augmentent encore le nombre par de certaines qualitez singulieres dont ils affectent de se parer; & ils les cultivent avec tant de soin qu'elles deviennent à la fin des defauts naturels, qu'il ne dépend plus d'eux de corriger.

494.

Ce qui fait voir que les hommes connoissent mieux leurs fautes qu'on ne pense, c'est qu'ils n'ont jamais tort quand on les entend parler de leur conduite : le mesme amour propre qui les aveugle d'ordinaire les éclaire alors, & leur donne des veuës si justes, qu'il leur fait suprimer ou déguiser les moindres cho-

ſes qui peuvent eſtre condamnées.

495.

Il faut que les jeunes gens qui entrent dans le monde ſoient honteux ou étourdis : un air capable & compoſé ſe tourne d'ordinaire en impertinence.

496.

Les querelles ne dureroient pas long-temps, ſi le tort n'étoit que d'un coſté.

497.

Il ne ſert de rien d'eſtre jeune ſans eſtre belle, n'y d'eſtre

belle ſans eſtre jeune.

498.

Il y a des perſonnes ſi legeres & ſi frivolles, qu'elles ſont auſſi éloignées d'avoir de veritables défauts que des qualitez ſolides.

499.

On ne compte d'ordinaire la premiere galanterie des femmes que lors qu'elles en ont une ſeconde.

500.

Il y a des gens ſi remplis d'eux-meſmes, que lors qu'ils

sont amoureux, ils trouvent moyen d'estre occupez de leur passion sans l'estre de la personne qu'ils aiment.

501.

L'amour tout agreable qu'il est, plaist encore plus par les manieres dont il se montre que par luy-mesme.

502.

Peu d'esprit avec de la droiture ennüie moins à la longue, que beaucoup d'esprit avec du travers.

503.

La jalousie est le plus grand

de tous les maux, & celuy qui fait le moins de pitié aux personnes qui le causent.

504.

Aprés avoir parlé de la fausseté de tant de vertus apparentes, il est raisonnable de dire quelque chose de la fausseté du mépris de la mort. J'entens parler de ce mépris de la mort que les payens se vantent de tirer de leurs propres forces, sans l'esperance d'une meilleure vie. Il y a difference entre souffrir la mort constamment, & la mépriser. Le premier est assez ordinaire ; mais je croy que l'autre n'est jamais sincere. On a écrit neanmoins tout ce qui peut le plus persuader

que la mort n'eſt point un mal: & les hommes les plus foibles auſſi bien que les Heros, ont donné mille exemples celebres pour établir cette opinion. Cependant je doute que perſonne de bon ſens l'ait jamais crû: & la peine que l'on prend pour le perſuader aux autres & à ſoy-meſme, fait aſſez voir que cette entrepriſe n'eſt pas aiſée. On peut avoir divers ſujets de dégouſt dans la vie, mais on n'a jamais raiſon de mépriſer la mort: ceux meſmes qui ſe la donnent volontairement, ne la content pas pour ſi peu de choſe, & ils s'en étonnent & la rejettent comme les autres, lors qu'elle vient à eux par une autre voye que celle qu'ils ont choiſie. L'inégalité que l'on remarque dans le courage d'un

nombre infini de vaillans hommes, vient de ce que la mort se découvre differemment à leur imagination, & y paroist plus presente en un temps qu'en un autre : Ainsi il arrive qu'aprés avoir méprisé ce qu'ils ne connoissent pas, ils craignent enfin ce qu'ils connoissent. Il faut éviter de l'envisager avec toutes ses circonstances, si on ne veut pas croire qu'elle soit le plus grand de tous les maux. Les plus habiles & les plus braves sont ceux qui prennent de plus honnestes pretextes pour s'empescher de la considerer. Mais tout homme qui la sait voir telle qu'elle est, trouve que c'est une chose épouvantable. La necessité de mourir faisoit toute la constance des Philosophes. Ils

croyoient qu'il falloit aller de bonne grace où l'on ne sauroit s'empescher d'aller ; & ne pouvant eterniser leur vie, il n'y avoit rien qu'ils ne fissent pour eterniser leur reputation, & sauver du naufrage ce qui n'en pèut estre garanty. Contentons-nous pour faire bonne mine de ne nous pas dire à nous-mesmes tout ce que nous en pensons, & esperons plus de nôtre temperament que de ces foibles raisonnemens qui nous font croire que nous pouvons approcher de la mort avec indiference. La gloire de mourir avec fermeté, l'esperance d'être regreté, le desir de laisser une belle reputation, l'assurance d'estre affranchy des miseres de la vie, & de ne dépendre plus des caprices de la fortune,

tune, ſont des remedes qu'on ne doit pas rejetter. Mais on ne doit pas croire auſſi qu'ilsſoient infaillibles. Ils ſont pour nous aſſurer ce qu'une ſimple haye fait ſouvent à la guerre, pour aſſurer ceux qui doivent approcher d'un lieu d'où l'on tire. Quand on en eſt éloigné, on s'imagine qu'elle peut mettre à couvert; mais quand on en eſt proche on trouve que c'eſt un foible ſecours. C'eſt nous flater de croire que la mort nous paroiſſe de prés ce que nous en avons jugé de loin, & que nos ſentimens qui ne ſont que foibleſſe, ſoient d'une trempe aſſez forte pour ne point ſouffrir d'atteinte par la plus rude de toutes les épreuvas. C'eſt auſſi mal connoître les effets de l'amour propre,

que de penser qu'il puisse nous aider à conter pour rien ce qui le doit necessairement détruire; & la raison dans laquelle on croit trouver tant de ressources, est trop foible en cette rencontre pour nous persuader ce que nous voulons. C'est elle au contraire qui nous trahit le plus souvent, & qui au lieu de nous inspirer le mépris de la mort, sert à nous découvrir ce qu'elle a d'affreux & de terrible. Tout ce qu'elle peut faire pour nous, est de nous conseiller d'en détourner les yeux pour les arrester sur d'autres objets. Caton & Brutus en choisirent d'illustres. Un laquais se contenta il y a quelque temps de danser sur l'échaffaut où il alloit estre roüé. Ainsi bien que les motifs soient

differens, ils produiſent les mêmes effets. De ſorte qu'il eſt vray que quelque diſproportion qu'il y ait entre les grands hommes & les gens du commun, on a veu mille fois les uns & les autres recevoir la mort d'un meſme viſage; mais ç'a toûjours eſté avec cette difference, que dans le meſpris que les grands hommes font paroître pour la mort, c'eſt l'amour de la gloire qui leur en oſte la veuë, & dans les gens du commun ce n'eſt qu'un effet de leur peu de lumiere qui les empeſche de connoiſtre la grandeur de leur mal, & leur laiſſe la liberté de penſer à autre choſe.

FIN.

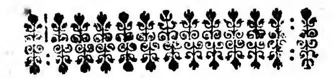


TABLE
DES MATIERES
DE CES REFLEXIONS
MORALES.

Le chiffre marque les Maximes, & non pas les Pages.

A.

TABLE

B

C

E

F

G

H

I

M

N

O

P

Q

R

Fin de la Table.

